

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 29 SEPTEMBRE 1894

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Un poète illustré, par Denis Ruthban—Cauchois, par Benjamin Sulte.—A travers le Canada : Notre-Dame de Grâce, de Hull, par P.-G. Roy.—Carnet du *Monde Illustré*.—Sir N.-F. Belleau.—Utilité sociale du christianisme, par J. Droz.—Poésie : Pour une fleur, par Jules Lanos—Nouvele : La démission, par Gustave Cane.—Carnet de la cuisinière.—Faits scientifiques : Agriculture ; Astronomie ; L'électricité défensive ; Météorologie ; Ornithologie.—Nouvelles à la main—Choses et autres—Le jeu de Dames et d'Échecs.—Feuilleton : Le secret d'une tombe, par Émile Richebourg

GRAVURES.—Montréal : Principaux incidents de la semaine du 15 au 22 septembre—Portrait de sir N. F. Belleau.—Vue de l'église de Hull, P. Q.—Les marins français à Montréal : Le *Nelly* ; Groupe de marins ; Vue prise sur le pont ; Les canonnières à la manœuvre.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

Le MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

AVIS

Le capitaine Johnson est autorisé à prendre et collecter des abonnements pour LE MONDE ILLUSTRÉ.



Et trouvez-vous pas étrange que l'on n'entende plus parler de merveilleuses cures que produisaient l'an dernier des remèdes étonnants, dont l'un contenait de l'or, de l'or chimiquement pur que l'on alliait toujours chimiquement à d'autres corps.

La cure d'or ! comme cela sonnait bien aux oreilles, et comme le plus ignorant comprenait bien que ce métal tant convoité devait guérir de l'ivrognerie, de la morphomanie, de l'abus du tabac, etc., etc., puisque l'or est encore le seul remède que l'on ait trouvé contre ce mal effrayant qui produit tant de maux et que l'on nomme la misère !

Au pauvre qui se débat contre les angoisses de la faim, la charité donne un peu d'or, et voici le malade soulagé, sinon guéri.

Au commerçant que l'inquiétude tue, un bailleur de fonds offre une part de son or, les affaires reprenant, les craintes de faillite s'envolent comme par enchantement.

A l'amoureux que dédaigne sa bien-aimée, que faut-il pour réussir, beaucoup d'or !

A l'or la suprême puissance ;
C'est le nerf des États et la force des rois.

* * Quand le bonhomme La Fontaine dans un jour de rêve a dit que :

Ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux.

Le bonhomme radotait à coup sûr, car aucun de mes lecteurs n'admettra un principe aussi peu d'accord avec les exigences de la vie.

Que l'or ne nous rende pas *parfaitement* heureux, je ne le conteste pas, puisqu'il est admis que le bonheur n'est pas de ce monde, mais il est certain qu'il nous enlève bien des préoccupations, bien des ennuis, et que, par cela même, il constitue un des éléments du bonheur des races civilisées dont nous faisons partie, puisque nous nous sommes créés une foule de besoins qui sont devenus autant de nécessités premières.

Donc, l'or est un grand remède.

* * Les alcooliques et les morphinomanes l'ont si bien compris, au premier abord, que beaucoup d'entre eux n'ont pas hésité à faire leur cure d'or.

Pendant plusieurs mois, on n'entendit qu'un concert de louanges du nouveau remède ; les résultats étaient prodigieux, bref, le monde allait se régénérer ; plus d'ivrognes, plus de morphinomanes et, par conséquent, plus de crimes, plus de malfaisances.

Qu'on ouvre les prisons et rendez à la liberté les millions de détenus qu'on y entretient, après toutefois les avoir soumis au nouveau régime curatif.

L'âge d'or !

C'était bien beau en théorie, mais voici que beaucoup de patients guéris constatèrent deux choses fâcheuses : que la fameuse cure ne les mettait pas à l'abri d'une rechute, et puis, résultat important, que ce peu d'or qu'on introduisait dans leur économie leur coûtait beaucoup d'argent.

Hélas ! que j'en ai vu reboire, de patients !

Et puis, voyez-vous, il en est des remèdes comme de beaucoup d'autres choses, pour être bons, ils faut qu'ils soient à la mode.

La mode de la cure d'or semble passée.

* * Place à la cure d'eau !

Comme prononciation, cela prête à un singulier jeu de mots qu'un mien ami s'est permis l'autre jour :

—La cure d'eau est la même chose que la cure d'or, bien qu'elle n'en ait pas l'r.

J'allais lui faire observer que l'esprit des calembourgs est celui des gens qui n'en ont pas, quand il continua d'un ton très grave :

La cure d'or a pour but d'empêcher les alcoolisés de prendre de l'alcool, la cure d'eau a le même objectif, mais procède d'une manière différente, diamétralement opposée en ce sens qu'elle consiste à vous inonder d'eau en dedans et en dehors. Donc, concluez vous-même.

J'en conclus que le meilleur remède en ce cas c'est la *volonté* de ne plus boire.

* * Quand à la cure d'eau c'est la vieille loi de Moïse, les abutions quotidiennes et même répétées plusieurs fois par jour.

Cette loi avait pour but d'entretenir la propreté qui est la première loi de l'hygiène.

La cure d'eau, si ancienne qu'elle soit, a donc beaucoup de bon, mais l'eau n'est pas une panacée universelle comme semble le dire le bon abbé Kneip dans son livre, et avant de la suivre, n'oubliez jamais d'en parler à votre médecin qui connaît votre constitution et ses besoins. (Les besoins de votre constitution, pas ceux de votre médecin ; il y a des gens malveillants qui pourraient confondre).

L'eau a, du reste, sur l'or cette supériorité très appréciable qu'elle ne coûte rien, tandis que le

métal jaune, vous savez ce qu'il coûte de fatigues, de sueurs, d'efforts et de travail.

Il n'y a que les voleurs qui ne risquent pas grand chose à se le procurer sans travail, puis qu'ils sont pris il en sont quittes pour être logés, chauffés et nourris pendant un certain temps.

Il est vrai qu'ils perdent leur honneur, mais ce mot est si vague pour eux !

* * A côté de ces remèdes plus ou moins efficaces, il en est d'autres absolument sérieux dont la découverte est due aux travaux incessants des véritables savants.

Et justement, voici que l'on vient de trouver le moyen de combattre cette terrible maladie qui a fait tant de ravages et pleurer tant de mères, au Canada comme ailleurs, la diphtérie.

Cet admirable résultat est dû aux recherches de médecins allemands et français. La science ne connaît pas les frontières.

L'un a isolé le microbe de la maladie, l'autre a trouvé le remède, tous deux en suivant la méthode de l'immortel savant qui est la gloire de la France, Pasteur.

Voici à ce propos une anecdote que raconte le Dr Garchan, au sujet du Dr Roux, l'un des découvreurs du remède.

« Un soir, dit-il, je fis appelé dans une pauvre famille du quartier Montrouge, bien loin, tout près des fortifications. Il y avait là cinq enfants, tous atteints de la diphtérie. La plus âgée était une jeune fille de quatorze ans.

« Après les avoir examinés, je pus me convaincre que leur état était à peu près désespéré. Je fis part de mes craintes au confrère qui m'avait fait appeler.

« — Il n'y a qu'un homme, lui dis-je, qui puisse les sauver, c'est le Dr Roux, de l'Institut Pasteur. Malheureusement, il ne va jamais voir de malades en ville, et c'est à peine s'il possède le *serum immunisé* pour le service de l'hôpital des Enfants. Tentez toujours la chance, allez le trouver et suppliez-le de venir.

« On suivit mon conseil ; le Dr Roux vint aussitôt, il s'attela au chevet des petits malades et en guérit quatre sur cinq. Quand les parents, voulant lui témoigner leur reconnaissance, vinrent lui offrir la faible rémanération du grand service rendu, il refusa simplement de rien recevoir.

« — Si vous avez une obole à donner, leur dit-il, portez-la à l'Institut Pasteur, vous contribuerez peut-être de cette façon à sauver d'autres existences.

« Tel est ce grand savant, aussi désintéressé qu'il est bon. »

* * Les parents qui ont gardé le souvenir des petits êtres si chers que l'horrible maladie leur a enlevés, qui se souviennent de l'agonie épouvantable des enfants bien aimés, alors que le médecin leur a dit qu'il n'y avait plus rien à faire, les mères qui aiment tant leurs bébés, devraient bien supplier leur médecin d'étudier la nouvelle découverte au plus vite, afin d'être prêts quand le mal arrivera de nouveau.

Et il est pourtant, ce mal, il voyage et tombe chez vous au moment où on s'y attend le moins, sans cause apparente.

Il faut donc être prêt, il faut que nos médecins se tiennent au courant des progrès de la science, et le pas qu'elle vient de faire est assez grand pour que tout le monde en comprenne l'importance.

* * Je vous parlais dernièrement du salut de la marine, et je vous ai même conté à ce propos l'aventure assez singulière d'un capitaine américain.

Un des officiers de l'escadre française, qui est venue mouiller dernièrement dans nos eaux, après avoir lu LE MONDE ILLUSTRÉ, me dit un soir :

— J'ignorais l'anecdote de mon collègue Yankee, mais je puis vous garantir l'authenticité de ce qui suit :

« Quand nous voyageons dans la Méditerranée, nous ne nous arrêtons plus jamais à Tripoli, parce que le gouverneur turc de cette ville est dans la